L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: No. 73 rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 3 JUILLET 1863 Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLES ORLEANS :

VENDREDI MATIN, 3 JUILLET.

Vente à l'encan de ce jour.

Par H. Lamb & Kirk, à 10 heures, dans la rue de Chartres No 67.—Marchandises sèches, vêtements et chapeaux.

Par D. Morphy, à 10 heures, sur la Levée, Tribune de Bienville, en face du poteau No 33.—Faïne.

Par J. B. Crozat, à onze heures, dans la rue Royale No 91.—Meubles, piano Pleyel, &c.

Par J. P. Boisseau, à 10 heures au coin des rues Magazine et Gravier.—Meubles et pianos.

Par R. T. Montgomery, à midi, à l'entrée du Mississippi entre les rues Julie et St-Joseph.—Foin Timothy prime.

Par F. F. Trinchard, à 10 heures, dans la rue Gravier No 42.—Farine, whisky, eau-de-vie, riz, chandelles, &c.

La dernière attaque contre Donaldsonville.

Nous lisons dans l'*Era* d'hier soir que le steamer *Princess Royal* récemment capturé, s'est trouvé engagé pour la première fois dans cette attaque. La coopération de cette canonnière a complété le concert avec le *Winona* et le *Kineo*; a contribué puissamment à la défaite des insurgés, bien qu'elle n'ait eu à bord qu'un équipage de 25 hommes. Le *Kineo* et le *Winona* n'ont éprouvé aucune perte.

NAUFRAGES SUR LA COTE DE LA FLORIDE.

Perte de plusieurs navires du blocus

Dans un gros coup de temps à Apalachicola, le mois dernier, deux ou trois des navires qui bloquent ce port, furent jetés à la côte où ils se sont perdus totalement. La canonnière *Amanda* arrachée de son mouillage, y échoua sur le sable et fut brûlée pour qu'elle ne tombât pas entre les mains des rebelles. La barque *Andrew Henderson*, navire de transport, s'est perdue également. La canonnière *Port Henry* put gagner la mer et échapper au naufrage.

(*Era*)

MERCURE.—Nous avons reçu deux élégantes compositions pour le piano, l'une intitulée le "Mercure gaulois", fantaisie par M. Eugène Monfort, l'autre intitulée la "Paix" polka, par M. J. C. Viereck. Ces deux morceaux de musique sont en vente au magasin de pianos de M. V. Wiser, rue Conti, No 26.

La question du coton.

(Extrait du *Constitutionnel.*)

La portée du coton que la crise cotonnière a apportée dans l'industrie européenne contribue à préoccuper les économistes comme les hommes d'Etat de tous les pays. La science et la pratique se sont unies à la recherche du remède qui tende à mettre fin à cette crise. Les uns attendent de l'intervention diplomatique une solution que d'autres croient trouver dans l'extension de la culture du coton. Sans méconnaître ce qu'il y a de vrai dans ces différentes manières d'envisager la question, on pourrait reprocher ceci qu'en dehors de l'recherche de solutions, on a trop négligé un fait important de leur sujet. Il ne semble pas avoir été demandé si la guerre d'Amérique est la seule cause de la crise cotonnière, ou si elle n'a fait que la précipiter, et dans ce dernier cas, si la lutte entre le Nord et le Sud fera cesser la crise, ou seulement, comme dans le passé, retarder, mais rendre plus pénible une pénurie en quantité suffisante pour nous nourrir.

Ce n'est de la question que nous trouvons traitée avec un soin particulier, dans un écrit de M. J. B. Horn, intitulé *la Crise cotonnière et les Espèces tinctoriales*. (Chez E. Lebeau.) La lecture attentive de ce mémoire satisfaisante des essais tentés jusqu'ici pour combattre la crise. La culture du coton en Algérie et dans l'Inde laisse beaucoup à désirer tant pour la qualité que pour quantité.

Dans l'Inde, l'avenir appartient à ces cultures; mais l'industrie peut-elle attendre le succès plus ou moins incertain de ces efforts? La fin de la guerre d'Amérique serait un remède plus efficace. Mais est-il bien sûr que la culture du coton reprenant dans le Sud la place prédominante qu'elle occupe, avant la guerre, dans la production agricole de cette partie de l'Amérique? M. Horn répond négativement à ces questions.

Quand rentre dans le giron de l'Union, dit M. Horn, on qui parviendra à assurer son autonomie, le Sud ne voudra plus être à la merci du Nord pour ses premières besoins en articles agricoles et industriels. De plus grande, le Sud réduira ses plantations cotonnières pour cultiver plus de céréales, et pour faire aussi un peu plus d'industrie. Il continuera systématiquement pendant la paix ce que la guerre a fait depuis bientôt deux ans. Quand même ces appréhensions ne se réaliseraient pas d'une manière aussi absolue que le craint M. Horn, encore faudrait-il regarder en face une pareil éventualité et les conséquences qu'elle pourrait avoir pour l'industrie française. Des 1,000,000 balles, la guerre a révélé notre dépendance de notre importation cotonnière au quart du chiffre normal. Cette importation menace de tomber plus bas encore, si la guerre continue d'empêcher, soit la production, soit l'exportation du coton par les Etats confédérés. Le coton d'autre provenance qu'on cherche à substituer à ceux de l'Amérique du Nord, ne s'y prête-t-il encore que d'une manière insuffisante, eu égard au double rapport de la quantité et de la qualité. La France, au surplus, ne les reçoit que de seconde main. La guerre terminée, nous ne retrouvons pas forcément à la situation antérieure. L'exportation des Etats du Sud se trouve forcément diminuée, de plus, sous l'influence combinée de différentes circonstances, le coton américain aura renchéri. En même temps, les bras de la consommation ne pourront pas crier. "Le coton cotonnière, en un mot, menace de devenir permanente.

Pour parer, en partie au moins, aux inconvénients d'un pareil état de choses, M. Horn pense qu'il serait souverainement opportun de chercher par notre propre sol le prodnit qui puisse fournir à l'industrie textile une partie des matières premières qui lui manquent. Quand le coton, dit-il, par suite des guerres intestines du premier Empire, manquait tout à coup aux fabriques françaises, a pu rétablies alors, Napoléon lui chiffrait une rémunération de 1 million de francs, à qui trouverait le moyen de le remplacer. Ce moyen fut trouvé et le sucre indigène en commença fait le textile américain. Aujourd'hui le moyen existe et les mêmes fonctionnent. Il s'agit de fournir à une industrie première une matière... Pourquoi le chanvre et le lin, que le coton sert-il de textile, ne pourraient-ils pas être employés à suppléer à la suppléer de la suppléer à la suppléer de la suppléer à la suppléer de la